

combattre la pauvreté. On me pardonnera d'être cynique, quand je me rappelle qu'en 1945 le gouvernement libéral a présenté les propositions du Livre vert, qui allait beaucoup plus loin que tout ce que le premier ministre a proposé aujourd'hui et que tout ce qu'on a exposé dans le discours du trône. J'ai assisté à cette conférence. J'étais probablement naïf, mais je suis retourné chez moi convaincu que nous entrions dans une nouvelle ère des relations fédérales-provinciales et allions édifier un nouveau Canada. Eh bien, tout député en cette enceinte sait que les propositions de ce Livre vert dorment toujours sur les tablettes. Presque rien n'a été fait pour les mettre en œuvre.

Comme le temps dont je dispose est limité, j'ai l'intention d'en consacrer la majeure partie à commenter les projets esquissés dans le discours du trône, et ses omissions. Je puis dire dès maintenant que la faiblesse du discours ne réside pas tant dans ce qu'il énonce que dans ce qu'il ne dit pas, non pas tant dans ce qu'il contient que dans ce qu'il omet. Les membres de notre parti n'ont rien à redire contre les diverses mesures proposées, mais ils reprochent au gouvernement d'avoir négligé de présenter un programme général destiné à répondre aux exigences de l'époque difficile où nous vivons. Les slogans sont désormais inutiles, il faut réaliser des progrès. Assez de paroles; passons aux actes.

La principale déficience du discours du trône, c'est qu'il ne tient pas compte du fait que nous sommes engagés dans une nouvelle époque de l'histoire mondiale, une révolution scientifique. Il y a un siècle et demi, la machine à vapeur lançait l'humanité dans une révolution industrielle. Cette époque nous apporta de grands bienfaits, de sorte que l'homme a accompli plus de progrès technologiques au cours des 150 dernières années que depuis les milliers d'années de son existence. Mais il ne faut pas oublier que la révolution industrielle a également suscité des bouleversements économiques et infligé des souffrances à l'homme. Comme Santayana le disait déjà, ceux qui ne veulent pas tenir compte des enseignements de l'histoire sont condamnés à répéter ses erreurs. En qualité de députés, nous ne devrions pas oublier que la révolution scientifique dont nous sommes actuellement témoins bouleversera notre économie encore davantage.

• (8.30 p.m.)

La révolution industrielle a remplacé l'homme par la machine; la révolution scientifique élimine le contrôle direct de l'homme sur la machine. Déjà, certaines usines automatisées sont dirigées par des calculatrices électroniques. La révolution industrielle s'est répercutée sur les ouvriers non spécialisés;

la révolution scientifique supplantera le travailleur spécialisé. La révolution industrielle a touché les travailleurs manuels; la révolution scientifique nuira aux employés de bureau, aux comptables, aux estimateurs, aux statisticiens, aux commis et aux sténographes. L'anomalie de notre époque c'est que bien que notre société soit en mesure de produire plus de bonnes choses qu'à aucune autre époque de l'histoire du monde, les gens éprouvent davantage l'insécurité. Presque tous les aspects de l'activité économique seront touchés par l'automatisation et la cybernétique.

La révolution scientifique peut être un malheur ou un bienfait. Je soutiens qu'elle peut être un bienfait et accomplir trois choses pour notre société. D'abord, elle peut hausser notre niveau de vie à un point dépassant toutes nos espérances. Un récent relevé effectué aux États-Unis indique que, depuis 1960, la productivité par heure-homme s'est accrue en moyenne de 3.5 p. 100 par année; ce rythme dépasse sensiblement celui de l'après-guerre, entre 1945 et 1960. Grâce à cette productivité accrue, on estime maintenant que le produit national brut des États-Unis peut atteindre de 60 à 75 milliards de dollars par année. L'ère de la pénurie est révolue. Dans notre civilisation occidentale industrialisée, la capacité de production est presque illimitée quant aux choses dont nous aurons besoin pour notre confort. Il nous est maintenant possible de réaliser les deux grandes libérations dont parlait Roosevelt: libération de la misère et libération de la crainte.

Deuxièmement, la révolution scientifique peut améliorer le sort de millions de gens de notre société. La cybernétique affranchira l'homme de besognes fastidieuses, lui permettant ainsi de mettre en œuvre les choses de l'esprit sans lesquelles l'homme ne vaut guère mieux que la bête. La révolution scientifique permettra à l'homme de concentrer ses efforts sur l'égalité des chances en matière d'enseignement, de santé et de loisirs créateurs et sur un nouvel épanouissement de l'esprit humain.

Troisièmement, la révolution scientifique pourra permettre aux Canadiens de s'acquitter de la tâche qui leur incombe dans la lutte sans merci contre la pauvreté, l'ignorance et la maladie dans les pays sous-développés. Ainsi que l'a signalé Adlai Stevenson, il se poursuit une autre révolution dans le monde, celle qui annonce l'aube de nouvelles espérances. Les deux tiers de la population du globe ne connaîtront pas la pauvreté et l'indigence tandis que nous vivons dans l'opulence. La paix mondiale est subordonnée à notre aptitude à aider les pays émergents à profiter des avantages de la technologie moderne, en fonction non seulement des biens mais aussi du personnel disponible: instituteurs, médecins,